

Le problème ibérique à la lumière des dernières recherches*

(The Iberian problem in the light of the latest research)

Caro Baroja, Julio

Il paraît à Julio Caro Baroja au terme de son étude linguistique, que les mots les plus semblables aux mots basques modernes ou médiévaux se trouvent, davantage que dans les inscriptions ibériques, dans les inscriptions romaines de l'Aquitaine.

Azterketa linguistiko bat egin ondoren, Julio Caro Barojak jakitera ematen du ezen, euskal hitz modernoen edo Erdi Arokoen antzeko hitzak aurkitzeko ez dela iberiar inskripzioei begiratu behar, baizik eta Akitaniako inskripzio erromatarrei.

Sostiene Julio Caro Baroja después de un estudio lingüístico, que las palabras más parecidas a las palabras modernas vascas o medievales se hallan, no tanto en las inscripciones ibéricas, como en las inscripciones romanas de Aquitania.

* Jahrbuch für kleinasiatische Forschung, 1951, p. 248-263.

Il y a eu un grand nombre d'auteurs, depuis la Renaissance, qui ont cru en la relation étroite du basque avec la langue des Ibères, c'est-à-dire le peuple qu'on considérait, par tradition, le premier habitant connu de la péninsule la plus occidentale de la Méditerranée. Des historiens et grammairiens basques, tels que Garibay au XVI^e, Oihenart au XVII^e et Larramendi au XVIII^e siècle, rassemblèrent des matériaux intéressants pour prouver la légitimité de ce point de vue. Mais quelques érudits espagnols d'autre origine (A. de Morales, le P. Flórez, Traggia, etc.) se montrèrent ennemis de la thèse basque-ibérienne, ou, au moins, de l'unité du langage de l'Espagne pré-romaine.

Un des précurseurs bien connus de la linguistique moderne, Hervás y Panduro (1735-1809), fit des efforts théoriques considérables, profitant des observations dues aux auteurs basques. Mais au commencement du XIX^e siècle, Guillaume d'Humboldt dédia un livre si bien composé à prouver sa même thèse, que les noms des savants antérieurs furent oubliés, et celle-ci passa à être une des plus chères de l'érudition germanique, purgée de vieilles altérations fantaisistes¹.

Nous devons rappeler parmi les continuateurs, plus ou moins directs de Humboldt, le grand épigraphiste allemand E. Hübner et le génial linguiste autrichien H. Schuchardt. Hübner et Schuchardt donnèrent la base la plus systématique à la théorie basque-ibérienne en incorporant aux anciens arguments des matériaux d'un ordre divers. Les raisonnements de Humboldt et ses prédécesseurs se fondaient sur deux classes de données. D'abord celles proportionnées par le vocabulaire basque; en second lieu les noms géographiques conservés dans les textes et monuments classiques grecs et romains.

Mais, depuis le XVI^e siècle on a exécuté aussi en Espagne des essais de déchiffrement des inscriptions qui, selon toute probabilité, avaient été rédigées par les Ibères ou populations indigènes, suivant un particulier système d'écriture. On connaissait deux types d'inscriptions: numismatiques et épigraphiques, au sens le plus précis du mot. L'archevêque de Tarragone A. Agustín, montra dans ses "Dialogos de medallas" (1587), par des raisons comparatives et morphologiques, que les caractères des monnaies faisaient allusion aux noms de cités péninsulaires, tels que Celsa, Ampurias, etc. Le "corpus" publié par Lastanosa au XVII^e siècle donna des nouveaux appuis à la démonstration².

En 1752 D. Luis J. Velázquez (plus tard marquis de Valdeflores) donna le premier essai sérieux de déchiffrement des caractères en général, suivant toujours une méthode morphologique et comparative. Il arriva aussi à distinguer nettement l'écriture ibérique orientale de celles variées du S. Quelques années après commença à se répandre l'idée que, peut-être, les inscriptions pourraient se lire à la lumière du basque. Cependant, tous les premiers essais faits suivant cette tendance supposent des franches aberrations, et il est pieux ne pas rappeler les noms de ses auteurs³.




1. Julio Caro Baroja, "Observaciones sobre la hipótesis del vasco-iberismo considerada desde el punto de vista histórico", *Emerita* XI (1943).

2. A. Agustín, *Dialogo de medallas, inscripciones y otras antigüedades* (ed. Madrid 1744), pp. 243, 259, 261, 321-323; Lastanosa, *Museo de las medallas desconocidas españolas*. (Huesca 1645).

3. *Ensayo sobre los alfabetos de las letras desconocidas, que se encuentran en las más antiguas medallas y monumentos de España* (Madrid 1752). Parmi les essais l'un des plus connus fut celui de J.B. Erro, *Alfabeto de la lengua primitiva de España* (Madrid 1806).

Le procès de déchiffrement arriva à des résultats, si non définitifs au moins très attirants, dans les dernières années du XIX^e siècle. Suivant une méthode tout à fait empirique, faisant la comparaison des noms de cités connues par les textes grecs et latins et les épigraphes des monnaies, des érudits de nationalités diverses donnèrent plusieurs tableaux d'équivalences, selon lesquels on pourrait lire et identifier une quantité assez régulière de noms. Après Sestini, Grotefend, Ch. Lenormant, de Saulcy et d'autres de la même époque⁴, il faut rappeler, chronologiquement, A. Delgado, Heiss, et Zobel de Zangroniz parmi les auteurs les plus consciencieux de cette centurie⁵. Il est convenable de souligner que tous les dits auteurs suivaient la doctrine généralement admise depuis les temps de Scaliger sur l'origine des alphabets en général.

En 1893 E. Hübner publia ses "Monumenta Linguae Ibericae", travail d'une patience merveilleuse, dans lequel on trouvait systématisées toutes les recherches antérieures. Selon Hübner, l'écriture ibérique avait des caractères *très variés* pour exprimer le même son consonant, et ceux des voyelles plus fixes s'utilisaient d'une manière assez semblable à celle particulière des écritures sémitiques. Cependant, des savants de la même époque, notamment J. Zobel de Zangroniz, étaient arrivés à la conviction que, parmi les signes considérés consonants, existaient plusieurs d'une valeur syllabique.

Par exemple  = ce,  = ca,  = gi. Ce principe ne fut pas développé.

Hübner, basque-ibériste convaincu à ce qui semble, donna les normes de lecture et les matériaux basiques à Hugo Schuchardt, quand celui-ci écrivit sa mémoire sur la déclinaison ibérienne. C'est-à-dire:

1. Des transcriptions dues aux auteurs classiques des noms indigènes (ibériques).
2. Des textes épigraphiques en alphabet latin.
3. Des épigraphes monétaires indigènes.
4. Des inscriptions d'un autre ordre, également indigènes.

La reconstruction comparée avec la déclinaison basque moderne jetait des résultats positifs⁶.

Ainsi la question qu'on avait prétendu éclaircir en examinant des éléments isolés ou peu significatifs pour prouver la parenté des langues, tels que les noms de lieu ("Illiberis" = *iri berri*, c'est-à-dire "ville-neuve" fut l'un des chevaux de bataille des basques-ibéristes) fut mise par Schuchardt sur une voie un peu plus sûre linguistiquement.

4. Sestini, *Descrizione delle medaglie ispane appartenenti alla Lusitania, alla Betica e alla Tarraconense, che si conservano nel museo Hedervariano* (Firenze 1818); G.L. Grotefend, *Zur Entzifferung d. Keltiberischen Muntzlegende* (Hannover 1844); Ch. Lenormant, *Extrait d'un mémoire sur l'origine de l'alphabet celtibérien et sur la valeur de quelques-uns des caractères qui le composent et Revue numismatique* (1840); L.F. de Saulcy, *Essai de classification des monnaies autonomes de l'Espagne* (Metz 1840). On peut rappeler aussi l'étude de Lorichs et Boudard.

5. A. Delgado, *Nuevo método de clasificación de las medallas autónomas de España* 3 vol. (Sevilla 1871-1879); Heiss, *Description générale des monnaies antiques de l'Espagne* (Paris 1870); J. Zobel de Zangroniz, *Estudio histórico de la moneda antigua española desde su origen hasta el Imperio Romano* 2 vol. (Madrid 1878).

6. H. Schuchardt, *Die iberische Deklination, Sitzungsberichte der Kaiserl. Akademie der Wissenschaften in Wien* (Phil. Hist. Klasse) CLVIII, 2 (1907).

Mais quelques années après la publication de ce mémoire et d'autres similaires en objet⁷, un savant archéologue et historien de l'art espagnol, D. Manuel Gómez Moreno, intéressé par les découvertes faites dans la Méditerranée orientale, qui démontraient l'existence de vieilles écritures syllabiques en Crète, Chypre, etc. bien antérieures à la phénicienne, et ayant compte des observations de Zobel et d'autres sur le possible caractère syllabique de certains signes, fit un nouvel examen des matériaux, et découvrit que les variantes morphologiques des caractères, auparavant considérés comme expressifs d'une même consonante (dans beaucoup des cas celle signalée par Hübner etc.), mais associée à une voyelle. C'est-à-dire que, hors les voyelles libres (a, e, i, o, u) et quelques consonantes libres aussi (r, s, n, m, l), les labiales, dentales et gutturales s'exprimaient *syllabiquement* et sans bien distinguer les sonores des sourdes⁸ (fig. 1).

DPPTV	A	AAAN	CA (GA)
FEBEΛ*	E	EECEEE	CE
NTW	I	NTW	GI (CI)
HHAN	O	XXXX	GO (CO)
††††	U	UUU	CU (GU)
ΛΛΛ	L		
QDQ	R		
QDQDQ	R		
VYXTTW	M		
NW	N		
SSS	S		
MM	S		
I	BA		
ΩΩΩΩΩΩW	BE		
PP	BI		
X* X*	BO (PO) (HO)		
□	BU		
X	DA (TA)		
ΘΘΘΘE	TE (DE)		
ΨΨΥΥΨ	TI (DI) (LI)		
ΩΩΩ	TO		
Θ Θ	TU (DU) (LU)		

Les idées de Gómez Moreno furent connues par Schuchardt dans sa vieillesse, mais il n'arriva pas à être convaincu de la nécessité de modifier le canon hübnérien. Ceux qui, d'abord, se manifestèrent en faveur du nouveau système de lecture proposé, étaient des archéologues et numismates

7. Par exemple, "Baskisch = Iberisch oder = Ligurisch?", "Mitteilungen der anthropologischen Gesellschaft in Wien" XLV (1915) pp. 109-124.

8. "De epigrafía ibérica: el plomo de Alcoy", *Revista de filología española* IX (1922), pp. 341-366. "Sobre los iberos y su lengua", "Homenaje ofrecido a Menéndez Pidal" III (Madrid 1925), pp. 475-499.

(Sir George Hill parmi eux) et le problème linguistique (envisagé aussi par Gómez Moreno d'une manière assez différente de celle de Schuchardt, en lignes générales) fut négligé jusqu'à ces dernières années⁹. Il est bien possible de recueillir des nouveaux fruits en faisant une application du système épigraphique de Gómez Moreno d'un côté, et, d'un autre les idées de Schuchardt (et d'autres avant lui) sur la possibilité de reconstruire sur les matériaux vieux et nouveaux quelques cas de la déclinaison et autres éléments grammaticaux.

J'ai dédié à cette tâche quelques études dont je veux donner maintenant les résultats. Je fis d'abord une compilation, la plus complète qui m'était possible, des textes anciens sur l'état linguistique de l'Espagne au moment dans lequel les géographes grecs et les administrateurs romains purent avoir une idée assez exacte de sa diversité ethnique¹⁰.

La multiplicité des langues était bien prouvée dans ces textes; parmi eux je veux traduire ici le plus catégorique dû à Strabon. En faisant allusion aux turdetains du S. de la péninsule, ce grand auteur dit dans le livre III, 1, 6 (139) de sa "Géographie": "On les considère comme les plus savants des Ibères, ils font usage de connaissances grammaticales, ils ont aussi écrit des mémoires des plus anciens événements, poèmes et lois versifiés de six mille vers selon ce qu'on dit. Les autres Ibères utilisent aussi la grammaire (c'est-à-dire l'écriture), mais ne suivent pas un même système, non plus avec une seule langue".

Or, la variété du système d'écriture du S. est bien connue pratiquement depuis le XVIII^e siècle. Mais Strabon ne dit pas seulement ça. Il affirme que les Ibères, une fois exclus les turdetains, employaient "diverses langues", et même diverses écritures. Avec cette donnée historique je commençai à faire de nouveau l'étude des inscriptions fixant d'abord le vrai texte des épigraphes monétaires. La base de mon travail fut l'atlas photographique de la grande oeuvre de D. Antonio Vives, "La moneda hispánica" (Madrid 1924), dans laquelle l'auteur s'était abstenu de toute thèse interprétative. Je fis, après, des recherches directes dans le monétaire du "Museo Arqueológico Nacional" et je pus rédiger une liste de quarante-deux inscriptions sûrement transcrites (fig. 2-5) et une seconde de treize plus énigmatiques appartenants à des monnaies plus anciennes aussi¹¹.

9. Plus récemment Gómez Moreno a publié, "Las lenguas hispánicas", *Boletín del seminario de estudios de arte y arqueología* (Facultad de Letras de Valladolid) fasc. 38-40 (1941-1942) et "La escritura ibérica", *Boletín de la Real Academia de la Historia* CXII (1943), pp. 251-278. Voir aussi J. Vallejo, "La escritura ibérica. Estado actual de su conocimiento", *Emerita* XI (1941), pp. 461-477, J. Casares, "El silabismo en la escritura ibérica. Contribución a su estudio", *Boletín de la Real Academia Española* XXIV (1945), pp. 11-39 et la réponse de Gómez Moreno, "Digresiones ibéricas: escritura, lengua", *Boletín de la Real Academia Española* XXIV (1945), pp. 275-288.

10. Voir note 1.

11. "La geografía lingüística de la España antigua a la luz de la lectura de las inscripciones monetales", *Boletín de la Real Academia Española* XXVI (1947), pp. 197-243 et auparavant le travail cité dans la note 1.

1	ለጥጥር		25	አገልግሎት	
2	ገለጻ		26	ጠቅላይ	
3	ጥቅም	(\ll)	27	ጠቅላይ	
4	ጥቅም		28	ጠቅላይ (ጠቅላይ)	
5	ጥቅም		29	ጠቅላይ	
6	ጥቅም		30	ጠቅላይ (ጠቅላይ)	
7	ጠቅላይ	(Δ)	31	ጠቅላይ	
8	ጠቅላይ		32	ጠቅላይ	
9	ጠቅላይ	(\ll)	33	ጠቅላይ (ጠቅላይ)-ጠቅላይ (ጠቅላይ)	
10	ጠቅላይ	(\ll)	34	ጠቅላይ	(\ll)
11	ጠቅላይ		35	ጠቅላይ, ጠቅላይ	
12	ጠቅላይ		36	ጠቅላይ	
13	ጠቅላይ	(\ll) (\ll)	37	ጠቅላይ	
14	ጠቅላይ		38	ጠቅላይ	(\ll)
15	ጠቅላይ		39	ጠቅላይ	
16	ጠቅላይ		40	ጠቅላይ (ጠቅላይ)	
17	ጠቅላይ		41	ጠቅላይ, ጠቅላይ	
18	ጠቅላይ		42	ጠቅላይ	
19	ጠቅላይ		43	ጠቅላይ	
20	ጠቅላይ, ጠቅላይ	(\ll)	44	ጠቅላይ	
21	ጠቅላይ		45	ጠቅላይ	
22	ጠቅላይ		46	ጠቅላይ	(\ll)
23	ጠቅላይ		47	ጠቅላይ	
24	ጠቅላይ		48	ጠቅላይ	

49	ጠቅላይ		73	ጠቅላይ		96	ጠቅላይ
50	ጠቅላይ		74	ጠቅላይ (ጠቅላይ)		97	ጠቅላይ
51	ጠቅላይ		75	ጠቅላይ		98	ጠቅላይ
52	ጠቅላይ		76	ጠቅላይ ጠቅላይ			
53	ጠቅላይ		77	ጠቅላይ			
54	ጠቅላይ		78	ጠቅላይ			
55	ጠቅላይ	(\ll)	79	ጠቅላይ			
56	ጠቅላይ		80	ጠቅላይ			
57	ጠቅላይ		81	ጠቅላይ			
58	ጠቅላይ		82	ጠቅላይ			
59	ጠቅላይ		83	ጠቅላይ			
60	ጠቅላይ		84	ጠቅላይ			
61	ጠቅላይ		85	ጠቅላይ			
62	ጠቅላይ		86	ጠቅላይ			
63	ጠቅላይ		87	ጠቅላይ			
64	ጠቅላይ		88	ጠቅላይ			
65	ጠቅላይ		89	ጠቅላይ			
66	ጠቅላይ		90	ጠቅላይ (ጠቅላይ)			
67	ጠቅላይ		91	ጠቅላይ			
68	ጠቅላይ		92	ጠቅላይ			
69	ጠቅላይ		93	ጠቅላይ			
70	ጠቅላይ		94	ጠቅላይ			
71	ጠቅላይ		95	ጠቅላይ			
72	ጠቅላይ						

Je suivis le système de réduction de Gómez Moreno et à côté de chaque nom obtenu je pus mettre dans beaucoup de cas un nom conservé par les anciens auteurs et par l'Épigraphie latine. Ainsi le système restait justifié par une sta-

tistique de concordances bien plus abondante que celles que pouvaient présenter Hübner, etc. comme on peut le voir par la liste suivante:

TRANSCRIPTIONS ET EQUIVALENCES

1. L-A-U-R-O = "LAURO(NEM)" (Florus II, 13, 86).
2. GI-L-I = il y a des monnaies bilingues avec "GILI" en alphabet latin.
3. A-U-S-E-S-CE-N = "AUSA" cité des "Ausetani" (Cesar, "B.c." I, 60, 1; Pline N.H. III, 23).
4. E-U-S-TI BA-I-CU-L-A- = Βαιχούλα (Ptolémée II, 6, 69; Pline, N.H. III, 23).
5. E-U-S-TI = sans identification.
6. E-R-O ou O-R-E = peut être des αἰρηγοσίοι (Polybe III, 35, 1).
7. I-L-DU-R-O = "ILURO" (Pline N.H. III, 22) lire IL(D)URO.
8. A-R-CE-DU-R-GI = peut être "Ωργια (Ptolémée II, 6, 67).
9. L-A-I-E-S-CE-N = Λαιηταῶν (Ptolémée II, 6, 72).
10. I-L-DI-R-CE-S-CE-N
11. I-L-DI-R-CE-S
12. I-L-DI-R-DA-S-A-L-I-R-BA-N
13. I-L-DI-R-DA-(R)
- } 'Ιλέρδα (Ptolémée II, 6, 67)
lire "IL(D)IRDA"
14. I-E-S-O = 'Ιεσσός (Ptolémée II, 6, 71)
15. BA-I-TO-L-O = Βαιτουλῶν (Ptolémée II, 6, 18), "Baetulo" (Mela II, 6).
16. I-L-DU-GO-I-TE = peut être en relation avec "ILUGO NENSES" (C. I. L. II, 3229).
17. A-L-A-U-N = 'Αλαυῶνα (Ptolémée II, 6, 66).
18. L-A-GI-N-E = Ααγνί (Diodose XXXIII, 17).
19. S-A-L-DU-I-E = "SALDUBA" (Pline N.H. III, 24) "SALLVITANA" (bronze d'Ascoli). C-I-L I, 709.
20. CE-S-E = voir n° 25.
21. CU-R-U-CU-R-U-A-DI-N BE-R-S-A = sans identification.
22. M-A-S-O-N-S-A = sans identification.
23. E-S-O = Αἴσσω (Ptolémée II, 6, 71).
24. O-S-CU-N-CE-N = sans identification.
25. CE-S-S-E = Κίσσα (Polybe III, 41, 2) CISSA (T. Live XXI, 60).
26. S-E-GO-BI-R-I-S S-E-GO-BI-R-I-CE-S = Σηγόβριγχ (Ptolémée II, 6, 57).
27. CO-L-O-U-N-I-O-CU = Κλονία (Ptolémée II, 6, 55).
28. I-CE-S-A-N-CO-M CO-N-PO-U-TO = Κόμπλουτον (Ptolémée II, 6, 56).
29. DA-M-A-N-I-U = Δαμανία (Ptolémée II, 6, 62) "DAMANITANI" (Pline N.H. III, 24).
30. S-E-DE-I-S-CE-N, S-E-DE-I-S = "SEDETANI" (T. Live XXIX, 1, 19; XXXI, 49, 7).
31. DA-N-U-S-I-A = il y a des monnaies latines avec l'inscription TAMUSIENS(E).
32. S-A-M-A-L-A = sans identification.
33. CA-R-BI-CA CO-N-TE-R-BI-A, CA-R-BI-CO-M CO-N-TE-BA-CO-M = "CONTREBIA" (V. Maxime VII, 4, 5).
34. A-R-E-CO-R-A-DA-S = sans identification.
35. O-I-L-A-U-M-E-S O-I-L-A-U-M-I-CO-S = sans identification
36. S-E-GI-A = "SEGIENSES" (Pline N.H. III, 24).
37. BO-L-S-CA-N = "Ωσχα (Ptolémée II, 6, 67) lire "HOLSCAN".
38. TS-E-TS-A-R-TS = sans identification.
39. BE-L-I-GI-O-M = Βέργιδον (Ptolémée II, 6, 67) ou Βέλινον (Ptolémée II, 6, 57).
40. BE-N-TI-A-N BE-N-CO-DA = sans identification
41. BA-S-CU-N-E-S BA-R-S-CU-N-E-S (BE-N-CO-DA) = Ουάσχορες (Ptolémée II, 6, 66).
42. U-A-R-A-CO-S = Ουάρεια (Ptolémée II, 6, 54), "VAREIA" (T. Live fragm. 91).
43. U-S-A-M-U-S = Οὔξαμα (Ptolémée II, 6, 55) "UXAMA" (Pline N.H. III, 27).
44. A-R-S-A-O-S = sans identification.
45. BE-L-A-I-S-CO-M = [Κελτιβήρων τῶν] Βελλῶν (Appien, "Iber." 44).
46. BO-R-N-E-S-CO-N = Βαρναχίς (Ptolémée II, 6, 56). (?)
47. M-E-DU-A-I-N-U-M = sans identification.

48. TE-R-CA-CO-M = sans identification.
49. A-R-TS-A-CO-S-O-N = sans identification.
50. O-R-O-S-I-S = Ὀρισία (Etienne de Byzance, s.v.).
51. I-A-CA = Ἰαχχα (Ptolémée II, 6, 66).
52. A-R-A-TI-CO-S = sans identification.
53. GU-E-L-I-O-CO-S = Οὐέλουχα (Ptolémée II, 6, 55).
54. N-E-R-TO-BI-S = Νερτόβριγα (Ptolémée II, 6, 57).
55. TU-R-I-A-S-U = Τουριασσώ (Ptolémée II, 6, 57).
56. U-N-A-N-B-A-A-TE = sans identification.
57. CA-I-S-CA-TA = Κάσχοτον (Ptolémée II, 6, 66).
58. BU-R-S-A-U = "BURSAONENSES" (Pline N.H. III, 24).
59. O-M-TI-CE-S = sans identification.
60. E-R-GA-U-I-CA = Ἐργχούχα (Ptolémée II, 6, 57).
61. O-CA-L-A-CO-M = Ὀλχάδων (Polybe III, 13, 15).
62. DA-BA-N-I-U = sans identification.
63. U-I-R-O-U-I-A-S = Οὐιρούεσχα (Ptolémée II, 6, 52).
64. E-R-A-L-A-CO-S = sans identification.
65. L-O-U-I-TI-S-CO-S = Αωβηπανοί (Ptolémée II, 6, 59).
66. CA-I-O = sans identification.
67. CA-L-A-CO-R-I-CO-S = Καλαγορίνα (Ptolémée II, 6, 66) "CALAGURRITANI" (Pline N.H. III, 24).
68. TI-TI-A-CO-S = Τίτθοι (Appien, "Iber." 44, 48-49).
69. A-R-GA-I-L-I-CO-S = (Οὔζαμα) Ἀργαῖλα (Ptolémée II, 6, 55).
70. TU-I-TI-A-CO-S = "ΤΥΠΙΑ" (Florus III, 22, 9).
71. TI-R-TS-O-TS = sans identification.
72. CA-I-S-E-S-A = Καίσαδα (Ptolémée II, 6, 57).
73. BA-S-TI = Βάσσι (Ptolémée II, 6, 70).
74. CA-R-A-U-E-S = Κάραουις (Appien, "Iber." 43).
75. CA-R-A-L-U-S = "CARULENSIS" (C.I.L. II, 5449).
76. S-E-GO-TI-A-S L-A-CA-S = Σεγοντία Λαχχα (Ptolémée II, 6, 55).
77. L-U-TI-A-CO-S = Λουτία (Appien, "Iber." 93).
78. U-A-R-CA-S = (Οὔζαμα) Βάρχα (Ptolémée II, 6, 52).
79. TI-TU-M = sans identification.
80. O-TO-BE-S-CE-N = Ὀτόβησα (Ptolémée II, 6, 62) "OTEBESANUS" (C.I.L. II, 3794).
81. R-O-DU-R-CO-N = sans identification.
82. L-E-DA-I-S-A-M-A = sans identification (Ledesma de Soria ou Logroño).
83. S-E-GI-S-A-N-O-S = Σηγίσαμον (Ptolémée II, 6, 51) "SEGISAMONENSES" (Pline N.H. III, 24).
84. O-I = sans identification.
85. I-L-CE-T-I-L = Ἰλιχίς (Ptolémée II, 6, 61) (?).
86. O-L = sans identification.
87. CE-L-S-E = Κέλσα (Ptolémée II, 6, 67).
88. BI-L-BI-L-I-S = Βίλβιγίς (Ptolémée II, 6, 57).
89. S-E-GA-I-S-A = Σέγισα (Ptolémée II, 6, 60) peut être "SEGEDA" (Appien, "Iber." 44).
90. I-CA-L-O-S-CE-N = sans identification toponymique: "CARTHAGO NOVA" (?).
91. CE-L-I-N = sans identification.
92. U-R-CE-S-CE-N = Οὔρχι (Ptolémée II, 6, 13).
93. A-BA-R-I-L-DU-A = peut être "AURILIA".
94. CA-S-TU-L-E = Καστουλών (Ptolémée II, 6, 58).
95. BA-S-TU-L = sans identification: des "BASTULI" ou "BASTETANI" (?).
96. I-L-TU-L-L = "LITURGIS" (T. Live XXIII, 29).
97. U-S-E-CE-R-DE = Ὀσιχέρδα (Ptolémée II, 6, 62).
98. I-L-BE-R-I-R = Ἰλιβερίς (Ptolémée II, 4, 10): "ELVIRA" dans le IVe siècle après I.C.

Les n^{os}. 90, 92, 94 et 95 suivent le système d'écriture tur-détain.

L'étude de la répartition géographique des cités et monnaies fut la tâche qui s'imposait ensuite. Je fis donc une carte tout à fait provisoire en indiquant la distribution tribual d'accord avec les données du plus catégorique des géographes anciens dans cet ordre: c'est-à-dire Ptolémée (fig. 6). Une fois réalisé le travail de réduction restait le problème linguistique détaché avec vigueur. La possibilité de déterminer des cas de déclinaison se montrait aussi clairement qu'auparavant, quoique les matériaux ne semblaient pas aussi abondants que ne l'avait imaginé Schuchardt et pas plus homogènes linguistiquement. Etant donné les types d'allusion aux cités propres des monnaies grecques qui résultaient des modèles des monnaies hispaniques (suivant des critères artistiques) je pensais que l'on pourrait souvent relever dans celles-ci: 1) des nominatifs singuliers ou pluriels, 2) des génitifs singuliers ou pluriels, et 3) quelques suffixes locatifs.

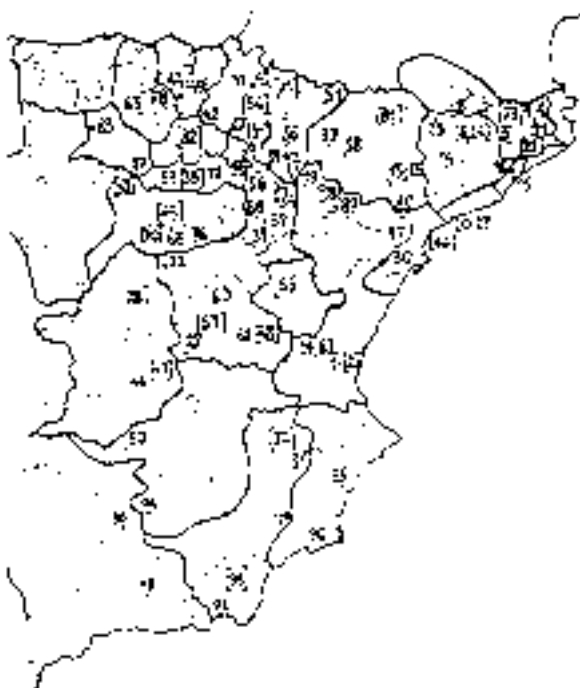


Fig. 6.

Les noms qui frappent d'abord le plus les yeux sont:

A) Ceux des monnaies d'Ilerda (Lérida), parmi lesquelles on enregistre toutes les variantes qui suivent: 1) "Ildirda", 2) "Ildirdar", 3) "Ildircas", 4) "Ildircascen" (1^o-13).

B) Ceux des monnaies de Contrebia dont on lit sur certains exemplaires "Conterbia" et sur d'autres "Contebacom" (et parallèlement "Carbica" et "Carbicom") (33).

En suivant la répartition géographique de désinences on peut faire une seconde carte qui jette, il me semble, une lumière assez vive sur l'état linguistique de la péninsule avant la grande expansion du latin. Je ne peux, maintenant, qu'en faire un maigre commentaire. Parlons d'abord des désinences que l'on peut appeler "vascoïdes".

I.- La désinence "scen" (n^o 3, 9, 10, 30, 90, 92, 97) considérée déjà par Schuchardt et d'autres, comme un génitif du pluriel, se trouve dans toute la partie orientale de la péninsule. Quoique quelques auteurs la trouvent identique j'ai des scrupules de la relier au génitif basque "en", à cause du "s".

II.- C'est d'une physionomie plus "vascoïde" la désinence "ar", "tar", "dar" ("Ildirdar" n^o 13) avec laquelle on exprime en basque l'origine, le lieu de naissance, la provenance géographique ("irundar" = de Irún). Elle a une aire analogue à l'antérieure.

III.- Des noms énigmatiques comme "Bolsca" "Uolsca" (n^o 37) (= Osca, Huesca aujourd'hui) "Bentia" (n^o 40) portent parfois un "n" final qu'on peut rapprocher du locatif basque (Donostian = en San Sebastián).

Ces noms se trouvent dans la région pyrénéenne.

Nous trouvons à peu près dans la même zone orientale d'autres désinences avec une possible valeur de cas tel que la désinence "tin" "din", qui n'ont pas de parallèle en basque.

Mais si nous marchons vers la "meseta", vers le centre et le N.W. de l'Espagne, nous trouvons des désinences tout à fait diverses, parmi lesquelles je rappellerai les suivantes:

I.- "cos": par exemple en "Calagoricos" (de Calagurris) (n^o 67), ou "Lutiacos" (de Lutia) (n^o 77).

II.- "com": en "Conterbia" – "Contebacom" (n^o 33).

III.- "om": en "Beligiom" (n^o 39).

IV.- "es" en "Secobiris" – "Secobirices" (de "Segobriga") (n^o 26).

V.- "as": en "Segotias-Lacas" (n^o 76).

Or, ces désinences et d'autres de la même zone ne peuvent pas se rapprocher du basque, tandis qu'il est bien possible de rechercher des équivalences dans les divers types de déclinaison qu'a reconstruit Holger Pedersen dans sa fameuse grammaire générale des langues celtiques¹².

Il est bien légitime, donc, de s'imaginer deux aires que l'on peut provisoirement appeler ibérique ou orientale et celtique. Des savants espagnols, parmi lesquels il faut citer A. Tovar, ont approfondi les recherches sur l'aire celtique¹³. Personnellement, ne me considérant pas très fort dans la connaissance des anciennes langues indo-européennes, j'ai tâché de suivre l'étude de la zone soi-disant ibérienne.

Peut-on parler maintenant d'un basque-ibérisme restreint, comme l'ont prétendu depuis des années Gómez Moreno et d'autres?¹⁴ Il est bien difficile de donner une réponse positive à cette question. Je ne veux pas rendre compte ici des raisonnements archéologiques, anthropologiques et autres qui se sont succédés pour défendre ou combattre le basque-ibérisme. Je veux, par contre, suivre une voie strictement linguistique. La maigreur des données fournies par les monnaies est compensée par sa clarté. Mais aujourd'hui, à part les matériaux publiés par Hübner, nous en avons de nouveaux, ou mieux publiés, d'un caractère très varié. Il est d'une importance primordiale de déterminer avec justesse la fonction la plus "possible" de l'écriture dans chaque objet, pour ne pas donner des "traductions" semblables à celles dûes à un auteur espagnol qui, dans certaine monnaie ibérique lisait avec élégance, "J'ai de bonnes lentilles dans ma cuisine", ou quelque chose de semblable.

12. "Vergleichende Grammatik der keltischen Sprachen" II (Göttingen 1913).

13. "Las inscripciones ibéricas y la lengua de los celtiberos", *Boletín de la Real Academia Española* XXV (1946), pp. 7-42.

14. Menéndez Pidal, Valleja, Casares, etc.

Nous pouvons arriver à la classification préalable suivante des épigraphes:

- I. *Inscriptions lapidaires*:
 - a) funéraires
 - b) administratives ou religieuses
- II. *Inscriptions céramiques*:
 - a) explicatives des scènes peintes par des artistes indigènes sur vases etc.
 - b) empreintes de caractère commercial
 - c) noms gravés par les propriétaires
- III. *Inscriptions métalliques*:
 - a) plombs
 - b) tessères d'hospitalité et documents similaires en bronze
 - c) argenterie
- IV. *Graffites et inscriptions sur roches, pierres, etc.*

Tous ces matériaux les plus énigmatiques et séduisants ont été découverts dans la région de Valence. Je veux parler des vases de Saint Michel de Liria. Il est impossible de donner une idée de la complexité de son contenu épigraphique. Mais parmi eux il y en a un, déjà fameux (au moins dans notre pays) dans lequel son premier illustrateur D. Pio Beltrán lut: "gudua deitzdea", c'est-à-dire "appel de guerre" en basque. La lecture a été commentée par D. Julio de Urquijo et d'autres basquistes qui ont souligné l'éventuel aspect "moderne" du verbe "deitu" (dans "deitzdea"), influencé par des participes latins, tels que "anatum". A part cette difficulté particulière, il faut bien insister sur le fait que presque toutes les autres inscriptions de Liria sont peu susceptibles d'avoir une traduction aussi simple¹⁵.

Je ne veux pas dire qu'il soit impossible de faire des rapprochements entre le "vocabulaire" ibérique connu jusqu'à maintenant et le basque. J'ai donné une statistique des éléments concordants assez curieuse¹⁶. D'autres auteurs ont relevé des ressemblances phonétiques entre les deux langues.

Il y a même des savants espagnols qui considèrent suffisamment prouvée la parenté directe du basque et de l'ibérique oriental mais, étant donné les faits bien connus d' "a culture" qui ont procuré à notre vieille et chère langue quantité d'éléments latins, espagnols, français, etc. Je considère plus prudent de ne pas adopter une position catégorique sur ce point.

Il y a quelques années le grand maître hollandais C.C. Uhlenbeck donna un schéma des relations du basque avec d'autres langues (auquel je fis par deux fois des allusions inexactes) et que je considère utile d'examiner au terme de cet exposé. Nous pouvons trouver dans le basque: 1) un nombre considérable d'éléments d'emprunt des dialectes romances proches des deux côtés des Pyrénées.- 2) Des éléments latins, bien plus intéressants (auxquels j'ai dédié une étude publiée en 1946).- 3) Des éléments celtiques et indo-européens pré-latins (objet de ma méprise) relevés par Uhlenbeck et d'autres après lui.- 4) Enfin, l'étude des relations du basque

avec les langues caucasiennes semble donner des résultats positifs, d'un ordre assez important au point de vue grammatical, et qui tendent à prouver une vraie et lointaine parenté comme le montrent les dernières publications du même Uhlenbeck, de Dumezil et surtout de Bouda et de mon cher ami le prof. Lafon. L'ibère, selon le schéma d'Uhlenbeck, aurait également donné au basque uniquement des éléments d'emprunt. Il serait selon la thèse traditionnelle, une langue d'origine africaine. Sur ce point je veux prendre aussi ma propre position. Nous ne pouvons continuer à croire que le basque-ibérisme est le résultat de recherches irréfutables, mais il est impossible aussi d'admettre sans nouvelles preuves l'origine africaine de la langue des Ibères.

Je veux rappeler, au public des spécialistes lecteurs de cette revue, que ces dernières années les archéologues et épigraphistes espagnols ont trouvé des matériaux d'une importance telle qu'il est impossible de les méconnaître et de suivre de vieilles doctrines sans réagir¹⁷. Pour arriver à de nouveaux résultats (positifs ou négatifs), il faut que les hamitistes d'abord et les caucasistes ensuite s'imposent le travail d'examiner les inscriptions auxquelles j'ai fait des allusions constantes au cours de ces lignes. Il faut, aussi, dédier des efforts considérables à la publication d'un "Corpus inscriptionum" à l'usage des savants qui n'ont pas la possibilité de lire ou de tenir compte de nos publications, souvent dispersées et peu systématiques.

Restent donc, sans réponse adéquate ces deux questions:

I.- *A quel degré peut-on dire qu'il existe une relation entre le basque et la langue ibérique de l'E. de la Péninsule?*

II.- *A quel degré existe-t-il une relation entre ces deux langues et les langues caucasiennes et hamitiques?*

Je ne peux rien dire pour éclaircir cette seconde question. Mais pour mettre en voie les travaux redressés à répondre à la première, je ferais les observations suivantes:

I.- Les mots les plus semblables aux mots basques modernes ou médiévaux se trouvent plus dans les inscriptions romaines de l'Aquitaine que dans les inscriptions ibériques, objet d'une ancienne et bonne étude d'A. Luçhaire.

II.- Ces mots rappellent aussi ceux de quelques inscriptions trouvées dans les vallées des Pyrénées catalanes et aragonaises.

III.- Cependant la relation entre l'ibère et le basque est plus facile à suivre par le N. des Pyrénées que par le S. Même certaines régions considérées comme "vasconiques", telles que la Navarre méridionale, étaient dans l'antiquité dominées par des peuples avec un parler celtique, et c'est un fait bien rare que le nom des vascons qui apparaît sur une monnaie présente une désinence peu basque en "es": "Bascunes" ou "Barscunes" (n° 41).

Je ne peux pas parler aujourd'hui d'un problème épigraphique très intéressant qui peut être l'objet de graves débats. Celui qui suppose le déchiffrement des inscriptions turdetaines, tartésiennes, ou simplement du S. de la péninsule

15. "La labor del servicio de investigación prehistórica y su museo en el pasado año 1934 (Diputación provincial de Valencia)" (Valencia 1935), id. Id. 1935 a 1939 (Valencia 1942); Pio Beltrán "Sobre un interesante vaso escrito de San Miguel de Liria" (Valencia 1942).

16. "Sobre el vocabulario de las inscripciones ibéricas", *Boletín de la Real Academia Española XXV* (1946), pp. 173-219.

17. Une des plus longues inscriptions a été publiée par Pio Beltrán, "La este- la ibérica de Sinarcas", *Boletín de la Real Academia Española XXVI* (1947), pp. 245-259, et dernièrement Gómez Moreno a publié un vrai "supplément" aux "Monumenta" de Hübner "Suplemento de epigrafía ibérica" en *Miscelánea (dispersa, emendada, inédita)* (Madrid 1948).

le. Les dalles funéraires de l'Algarve ont été l'objet des recherches de Schulten qui soutient son origine tyrsénienne et qui a lu sur quelques-uns de ces monuments une formule semblable à celle de la fameuse inscription de Lemnos ("zeronai").

Kretschmer et d'autres savants germaniques ont admis les points de vue de Schulten, très différents de ceux de Gómez Moreno qui a fait aussi un essai de réduction des caractères turdetains, mais sans le présenter comme définitif.

Madrid (Espagne)